

KunstenFestivaldesArts | Il étonne aussi hors des salles

Danser aux nez des passants

■ Avec le piquant festival bruxellois, la surprise est aussi au coin de la rue. ■ Lise Duclaux ouvre une vitrine contre la morosité.

LAURENT ANCION

En plus des spectacles étonnants en salle, le KFA fait surgir des projets là où on ne les attendait pas : le plasticien Simon Siegmann crée une installation dansante dans un parc, le performer Franko B. sue sang et eau dans le hall d'entrée du Palais des beaux-arts, le chorégraphe William Forsythe fait danser son monde devant les guichets de la Banque nationale (lire ci-dessous).

Et dans le centre-ville, Lise Duclaux se livre à un drôle de petit commerce. Dans la double vitrine du Comptoir du Nylon, ancien magasin offert aux expositions, elle laisse un couple de danseurs se trémousser toute la journée. Rien à vendre, tout à voir. Le



« Ah, c'est fait exprès ? » ou « Je trouve qu'ils sont délicieux ». Les avis des badauds sur la vitrine dansante de Lisa Duclaux divergent...
Photo Dominique Duchesnes.

l'idée ? Une plasticienne qui avait justement envie de rompre la morosité de la ville...

D'autres passent derrière lui sans le même enthousiasme. Ah, c'est fait exprès ? Je croyais que c'était juste deux personnes qui faisaient la fête, commente une jeune femme en pleine course. Il faudrait qu'on comprenne mieux que c'est un spectacle. On croit que c'est deux personnes qui sont contentes d'avoir fini de plâtrer le plafond de leur magasin, on n'ose pas trop regarder, estime cet homme d'âge mûr. Pourquoi ils n'indiquent pas mieux ce que c'est ?

La plupart des passants ne s'inquiètent pas de la signalétique. Beaucoup de gens nous regardent pendant vingt minutes, raconte la danseuse Aleksandra Janeva, qui continue à bouger alors qu'on s'invite à l'intérieur du magasin. D'autres passent leur chemin sans même nous voir. Le plus gros succès qu'on a, c'est à midi : les gens ont le temps et se détendent complètement. Il n'y a pas eu d'ennuis ? Aucun ! Les passants voient qu'on sourit, alors ils sourient aussi. Les deux seules personnes qui nous ont interpellés, c'était soit pour danser avec

nous, soit pour savoir où était la place De Brouckère !

La course-relais, assurée par un groupe de cinq danseurs, épate par sa simplicité. On savait que la danse contemporaine tenait une sacrée place dans le cœur de Bruxelles. Jusqu'à samedi, ce goût est visible physiquement. Une vivante métaphore !

« Danse, danse, danse tant que tu peux », jusqu'au 14 mai, dans la vitrine du Comptoir du Nylon, 13, rue Saint-Catherine, 1000 Bruxelles.

Le KunstenFestivaldesArts, jusqu'au 28 mai, en vingt lieux à Bruxelles. Tél. : 070-22.21.99.

Deux personnes
contentes d'avoir
fini de plâtrer
le plafond
de leur magasin...

spectacle, au carrefour des arts plastiques et de la danse, arrache les sourires de tous ceux qui passent. Encore faut-il s'arrêter.

Oui, je m'arrête, je veux prendre le temps de regarder. C'est vraiment amusant, se délecte Jean-Pierre, un fringant monsieur de 75 ans, le nez collé à la vitrine. Ils font ça toute la journée ? Oui ! Ha ha, ils ont l'air si contents ! Je ne vais pas souvent au spectacle. Mais je trouve qu'ils sont délicieux. Qui a eu